

rent ainsi, pendant de longues mesures sur la pente raide. A la fin, ils parurent comprendre que tous ces efforts resteraient impuissants tant qu'ils seraient divisés. La masse des assaillants se réunit une fois de plus au pied du raidillon ; ils reprirent haleine et, tandis que l'orchestre lançait ses notes les plus enlevantes, à un signal donné, ils s'élançèrent tous à la fois : le *tri* fut enlevé ! »

— Ainsi, soit pour leur caractère théâtral, soit pour leurs fautes liturgiques ou contre la langue latine, un grand nombre de messes et de motets seront retirés du répertoire ?

— Il y en aura des masses.

— Vous voyez bien qu'après tout le plain-chant seul trouvera grâce.

— Pas tout-à-fait. Il s'est produit dans chaque pays, et cela depuis des siècles, maintes œuvres réunissant toutes les conditions liturgiques et esthétiques d'une bonne musique religieuse. Celles-là seront admises, car l'Eglise n'est pas ennemie de l'art ni du progrès. Et il pourrait bien arriver qu'une commission de musiciens sérieux fût constituée pour en faire le choix dans chaque pays.

De plus, et c'est là le point essentiel, il existe un genre de musique religieuse officiellement reconnu par l'Eglise, genre dont le créateur et le maître insurpassé fut Palestrina.

Si l'Italie vit fleurir la musique de fla-fla des compositeurs en l' — Bellini, Cherubin', Rossini — rendons-lui cette hommage, entre autres, qu'elle vit naître aussi la grave et solennelle musique paestrienne. Les historiens en font le plus grand éloge. « Palestrina, dit Fétis, fut le créateur du seul genre de musique qui soit conforme à son objet : il atteignit dans ce genre le dernier degré de la perfection, et ses ouvrages en son restés depuis deux siècles et demi les modèles inimitables ».

Palestrina vivait au seizième siècle — 1526-1594 — et la Biogr. univ. des mus. parut vers 1850.

De son côté, Chorrón dit : « Cette musique exécutée avec le soin nécessaire produit un effet extraordinaire, qui a réellement quelque